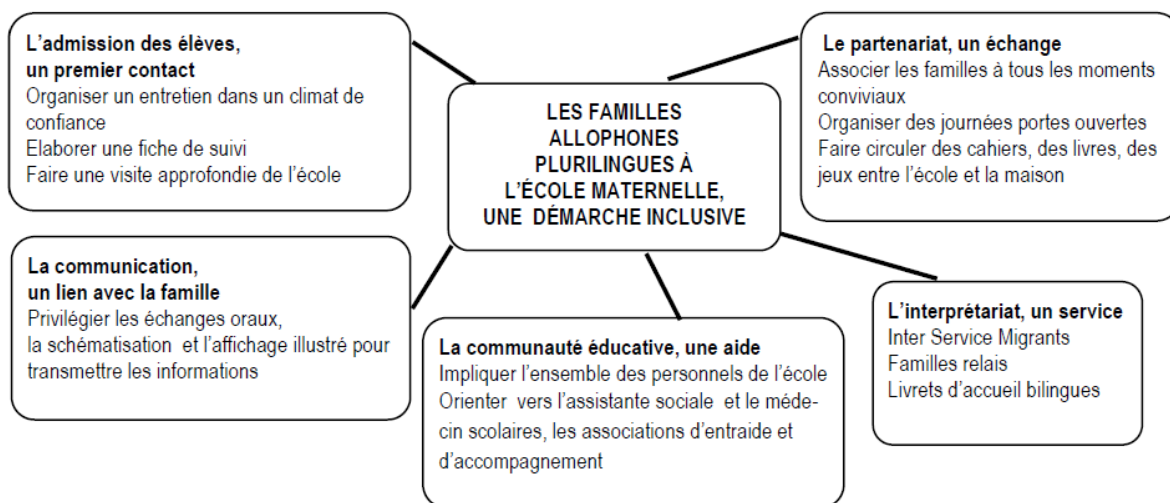


Source : CASNAV Académies de Paris- Créteil

Si, à l'école maternelle, aucune démarche particulière n'est à effectuer suite à la scolarisation d'un élève nouvellement arrivé, l'accueil de la famille allophone est tout aussi important qu'à l'école élémentaire.



## ACCUEIL DES FAMILLES

Une première étape fondamentale, le rôle de la direction d'école

Attacher une importance toute particulière à l'accueil des enfants admis à l'école maternelle en gardant en mémoire la spécificité française d'une structure scolaire qui accueille de très jeunes enfants.

### ENTRETIEN

Organiser un entretien lorsque la famille apporte la fiche d'inscription car il s'agit du premier contact avec l'école. Réaliser cet entretien dans un climat de confiance, s'informer sur la famille mais préciser que les réponses ne sont pas obligatoires: état civil, composition familiale, professions des parents, garde des enfants, santé, handicap PAI-PPS, langues parlées à la maison, cours de français suivis par les parents, date d'arrivée en France.

Elaborer une fiche de suivi regroupant les renseignements qui sera complétée par l'équipe pédagogique au fur et à mesure des rencontres avec la famille et des réunions pédagogiques. Rappeler l'importance de maintenir la langue et la culture d'origine.

### VISITE

Proposer aux familles accompagnées de leurs enfants, une visite approfondie de l'école en répondant aux questions relatives aux classes, au règlement, au fonctionnement des temps hors de la classe (récréations, cantine, dortoir...) et aux usages de l'école (rangs, doudou, toilettes...).

Regrouper les familles pour permettre un temps d'échange.

Présenter tous les acteurs de l'école : personnels Education nationale et collectivité territoriale, « trombinoscope » des personnels à afficher dans le hall.

Préciser la complémentarité des temps scolaire, périscolaire et extrascolaire : équipes, horaires, type d'accueil et d'activités.

### TOUT AU LONG DE L'ANNEE

Organiser des journées portes ouvertes.

Proposer aux parents d'assister à des « moments » de classe.

S'appuyer sur des « familles relais » volontaires pour l'accompagnement et la médiation.

Commenter, auprès des familles, les documents remis dans le cadre de la classe.

Associer les familles à tous les moments conviviaux et pour accompagner les sorties.

Matérialiser les échanges avec les familles : cahier de vie avec photos et dessins, prêts de livres papier et audio bilingues, prêts de jeux ....

## ACCUEIL DES ELEVES ALLOPHONES

De nombreux élèves dont la langue première n'est pas le français sont scolarisés à l'école maternelle. D'autres ont une pratique quotidienne de la langue éloignée des codes langagiers attendus par l'école.

Les besoins de ces élèves allophones plurilingues sont complexes à prendre en compte. On estime souvent que le bain de langue sera suffisant pour leur permettre d'entrer dans la langue française et la maîtriser.

On compte aussi sur leur capacité d'adaptation. Or, on constate que certains de ces élèves rencontrent de manière persistante des difficultés langagières qui, à l'entrée au CP peuvent entraver l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, puis perturber leur scolarité.

Les recherches actuelles démontrent que la seule immersion n'est pas suffisante, et que la maîtrise de la langue nécessite un enseignement spécifique. Il est donc nécessaire de nous interroger, pour dépasser la simple démarche par imprégnation.

Ce document propose une approche qui invite l'équipe enseignante à considérer la diversité de ces élèves, et à prendre en compte leurs compétences.

Les acquis langagiers préexistants doivent être identifiés, la maîtrise d'une langue maternelle autre que le français n'est pas un obstacle mais au contraire constitue un socle sur lequel l'élève peut construire le français attendu à l'école.

L'enjeu est de taille car il concerne la réussite scolaire, mais également l'égalité des chances et la cohésion sociale.

## **CONSEILS AUX EQUIPES D'ECOLE MATERNELLE**

On observe parfois dans les classes des comportements mutiques chez ces élèves avec une prévalence 3 à 4 fois plus grande que chez les enfants francophones. Ce mutisme révèle pour eux la complexité du rapport à la langue et au langage.

### **Un mutisme attentiste**

- Ces élèves ont besoin d'un temps d'adaptation, plus ou moins long pour prendre leurs marques, pour prendre contact avec cette nouvelle société et y trouver des repères.

- Ils peuvent donc rester longtemps observateurs, sans parler. Mais ce temps d'observation silencieuse est mis à profit : ils écoutent pour comprendre et apprendre.

- Ils ne sont pas forcément inactifs : ils se familiarisent avec les sonorités de la langue, ils construisent leur stock. Il faut prendre le temps d'écouter pour bien parler.

Silence et mutisme ne sont pas forcément à considérer comme déficience langagière.

### **Vérifier si l'enfant communique**

Pour l'enfant allophone, il faut être attentif au fait que :

- il a repéré les signaux qui ritualisent les moments (la récréation, le moment du conte, le regroupement sur le tapis ...) et y réagit

- il comprend par les postures de la maitresse, qu'il va se produire quelque chose : consignes, réprimandes, silence attendu ...

- il réagit aux différentes formes de communication non verbale

- il peut exprimer une émotion, un besoin (les toilettes, la peur, le besoin de la maman ...)

- il recherche le contact, quel qu'il soit

- s'il y a plusieurs élèves de la même langue, il communique avec eux.

### **Vérifier si l'enfant comprend**

Les enseignants se focalisent souvent sur les capacités de production des élèves. Mais pour un apprenant d'une nouvelle langue, la capacité de compréhension précède la capacité de production. Si l'enseignant a besoin d'évaluer la compréhension de l'élève, l'enfant doit pouvoir vérifier ses hypothèses pour construire son apprentissage.

Des activités simples permettent de vérifier cette capacité :

- demander de montrer ou d'agir avant de nommer ou de verbaliser

- s'aider d'images pour illustrer des phrases simples

- utiliser des figurines pour jouer la phrase énoncée

Si l'enfant manifeste l'envie de communiquer et la capacité de comprendre ce qui se dit, il apprendra facilement le français, avec le soutien et l'étayage de l'enseignant

### **Un mutisme repli**

Parfois, l'enfant ne communique pas et se renferme dans le mutisme de repli.

Ce mutisme révèle la difficulté à gérer le contact entre le dedans et le dehors, entre l'univers de la maison et celui de l'école. C'est la limitation symbolique des échanges, le moyen d'éviter la rencontre avec un monde menaçant.

Pour cet élève, établir une relation de proximité et de confiance avec la famille en créant des passerelles entre les deux univers d'appartenance de l'enfant, peut jouer un rôle déclencheur. Le lien ainsi créé pourra valoir d'autorisation symbolique d'apprendre une nouvelle langue et apaisera les angoisses non exprimées de la mère et de son enfant.

### **Enseigner une langue seconde**

Une langue étrangère ne s'acquière pas, elle s'apprend. Il ne suffit pas de communiquer pour apprendre à parler et progresser. Le « bain de langue » sera d'autant plus insuffisant pour ces élèves allophones, qu'ils devront maîtriser la

langue de l'école, condition indispensable à la réussite, qui leur donnera l'accès aux textes et aux savoirs scolaires. Ces élèves qui arrivent avec un déficit de la langue française, ont besoin d'un réel accompagnement dans leur apprentissage pour les aider à réduire l'écart qui existe dès l'entrée à l'école. Il s'agit donc, pour les enseignants de maternelle, de mettre en place les conditions nécessaires à cet apprentissage.

### 1. Vouloir parler : motiver l'élève

Parce que le plaisir est un moteur puissant, les situations motivantes déclencheront le besoin de parler : l'enfant aura envie de faire pour comprendre et de dire pour faire.

- ancrer l'oral dans des situations de communication pour déclencher le désir d'échanger
- proposer des situations où l'affectif prend une part importante pour stimuler et donner l'envie de communiquer
- utiliser le support de l'environnement sensoriel : les odeurs, les goûts, les sons ...
- proposer des situations fonctionnelles, vécues et authentiques et des supports concrets (manipuler, sentir, toucher, classer ...) pour favoriser une expérience et une communication authentique : l'enfant actif, donnera du sens et vérifiera ses acquis, s'il peut faire ce qu'il dit. Éviter les situations où l'enfant sera passif
- insister sur les situations de la vie quotidienne, particulièrement celles de la maison, celles vécues uniquement en langue maternelle (toilette, repas, habillage) qui créeront un lien affectif et la possibilité de transfert linguistique
- utiliser les coins-jeux pour le solliciter
- revenir sur les situations vécues : photographier les élèves dans leurs activités et utiliser les photos comme support (principe des albums échos)
- travailler sur des projets dans lesquels les enfants auront une part active : construire une culture et des références communes à la classe qui nourriront les interactions et stimuleront la parole
- veiller à la diversité des situations d'oral
- utiliser les albums jeunesse et les situations de jeux

### 2. Pouvoir parler : les sollicitations

Parce qu'il faut parler pour apprendre à parler, seule la sollicitation verbale et langagière aidera l'enfant à prendre la parole et à trouver l'espace pour le faire : l'enfant prend la parole si on lui donne une position d'interlocuteur. C'est dans l'interaction qu'on peut donner du sens à la parole.

La langue maternelle là aussi joue un rôle fondamental lorsque les parents le place dans une position d'interlocuteur privilégié.

- favoriser une organisation en petit groupe d'enfants
- éviter de laisser les enfants mutiques isolés et s'adresser à eux dans toutes les situations (lorsqu'on l'aide à s'habiller, lorsqu'on l'accompagne en récréation ...)
- s'approcher d'un élève quand on s'adresse spécifiquement à lui
- solliciter dans un premier temps uniquement sur la réception (compréhension orale active) : valoriser sa compréhension le mettra en situation de réussite
- vérifier sa compréhension en associant les mots et l'image, l'objet ou sa représentation (cahier rouge : montrer du rouge)
- communiquer avec lui le plus souvent possible, en utilisant le langage non verbal (mimes, mimiques, jeux de doigts), trouver un moyen de communication commun
- créer des rituels favorisant l'entrée dans la langue (lui parler du temps quand il met son manteau)
- mettre en place un tutorat pour multiplier les sollicitations et les entrées
- le solliciter dès que possible avec des questions fermées et simples (range les crayons avec X : il comprendra ce qu'on attend de lui en voyant faire X). Éviter les questions très ouvertes (qu'as-tu fait dimanche ?) à laquelle seuls les élèves bons parleurs pourront répondre

### 3. Savoir parler : les outils linguistiques et l'étayage

L'enseignant a un rôle fondamental dans la construction et l'apprentissage de la langue par l'étayage et la stimulation qu'il apportera. Pour un enfant, apprendre seul est très insécurisant et il risque de construire des représentations erronées.

- avoir des objectifs langagiers à chaque séance, chaque activité
- pratiquer l'oral dans tous les champs d'activité
- dans un premier temps (acquisition) ne pas trop faire varier les supports et le matériel, garder des repères fixes et éviter les synonymes : on construit de nouveaux savoirs sur ce qu'on sait déjà et qu'on a vérifié. Laisser le temps de vérifier la conformité de leur savoir et explorer le plaisir de la répétition. Apprendre une langue seconde, c'est d'abord faire des hypothèses lexicales et morphosyntaxiques et les vérifier dans la compréhension. L'élève doit trouver les opportunités de faire ces vérifications.
- dans un second temps (consolidation) plus la rencontre avec un mot est fréquente, plus le mot sera mémorisé et plus les liens qu'il établira avec d'autres seront solides. Pour être ancré et mémorisé, un mot doit pouvoir être répété et réinvesti (ou réécouté) dans des contextes différents et fréquemment. Favoriser le réemploi des mots et des structures syntaxiques dans des situations différentes, pour que l'enfant puisse assimiler et pour qu'il prenne le risque de les réemployer dans la classe
- dans un dernier temps (réinvestissement) décontextualiser la langue, par exemple en passant d'une situation didactisée à une situation authentique : transférer ce qui a été appris en classe vers la réalité (exemple : ce qui a été joué dans le coin marchand au vrai magasin)

### ☞ La construction syntaxique

- formuler : Le modèle verbal de l'enseignant permettra à l'enfant d'avancer dans son apprentissage de la langue, de faire des hypothèses et de progresser.
- faire attention à la diction sans articulation excessive
- parler assez lentement sans modifier la prosodie de la langue
- parler avec des phrases simples mais construites
- donner quelques mots repères que l'enfant pourra isoler dans la chaîne sonore. ( Par exemple, les mots « le Petit Chaperon Rouge, le loup, la grand-mère » seront donnés avant la lecture de l'histoire et leur représentation sera montrée pendant la lecture)
- reformuler

La reformulation permet de :

- donner la version conforme, sans reprendre l'enfant
- elle permet à l'enfant de s'assurer qu'il a bien été compris
- accepter les mots-phrases, mais reformuler la phrase construite (« pipi » = tu veux aller aux toilettes ? viens, je t'accompagne aux toilettes »). Il est important de montrer que son effort pour communiquer n'a pas été vain et qu'il s'est fait comprendre.
- relancer

La relance permet de faire préciser un propos. C'est par la relance que l'enfant accède à la complexité syntaxique, mais en restant dans « la zone de développement proche d'un langage accessible » (c'est-à-dire juste un peu au-dessus des capacités de l'enfant.

« Qu'est-ce que tu fais ? - Je marche – tu marches où ? - sur la poutre – Ah, très bien, tu marches sur la poutre !

- Pour compléter un nom faire préciser par les adjectifs
- pour compléter une phrase, par les compléments circonstanciels, les relatives

### ☞ La phonologie

En contexte d'immersion, inutile de focaliser sur la bonne prononciation. Travailler avec les jeux sur les sonorités, les comptines, les virelangues et les formulettes (introduire des formulettes d'autres langues)

- parler plus lentement qu'à l'accoutumée et en articulant mais sans déformer la musicalité de la langue
- ne pas obliger à répéter, surtout devant les autres, ne corriger que dans certaines situations d'oral, préférer la reprise ou la reformulation correcte (feed-back)
- faire fonctionner les sons proches par paires : tarte/carte, bain/bain ...

### ☞ Le lexique

- apprendre le lexique spécifique à chaque espace, dans et hors de la classe, de l'école (le coin-cuisine, le coin-chambre, la cantine, le dortoir, la rue, le square...)
- construire des imagiers qui serviront de supports de jeux (loto, Memory, Kim, jeux de cartes)
- travailler la catégorisation par des activités de tri, de regroupements, d'appariement
- rechercher l'intrus, et verbaliser

### ☞ La langue scolaire :

Pour devenir élève, la langue de communication ne suffit pas. La maîtrise de la langue et des compétences scolaires conditionnent la réussite.

- reformuler les consignes, les explications
- verbaliser les actes qu'on est en train de faire : j'étale (je mets) la colle derrière l'étoile et après je la colle (je mets) sur le sapin
- travailler sur le lexique du matériel et des verbes « scolaires » : peindre/dessiner/colorier, couper/déchirer/déchiqueter, coller/scotcher/agrafer,
- toujours faire fonctionner le couple article/nom (choisir de préférences « un » pour éviter l'élimination)
- insister sur la catégorisation : on les retrouve dans la plupart des opérations cognitives : identifier, déduire, désigner, représenter, abstraire, mémoriser apprendre ... Exemple : la cerise est un fruit comme la pomme (classification végétale), un dessert comme le chocolat (culturel), elle a une queue verte comme le radis ou les haricots verts, elle est rouge, comme le coquelicot ...
- travailler attentivement les concepts (pour les petits, catégorisation), car ils se construisent en même temps dans la langue maternelle. Par exemple le mot « chien » : animal à 4 pattes, poils, aboiements. Il y a le chien du voisin, celui de la rue, celui de la photo, il y a des caniches, des labradors ... Le concept n'est pas construit si « chien = caniche » et seulement caniche,
- regrouper, trier, classer / introduire des intrus
- aborder le lexique et la catégorisation par paires ou par groupe (concept) : procéder par comparaison : similitudes, ressemblances, différences et contrastes fonctionnels et perceptifs (dans la série « les meubles » il y a « bureau, table, armoire, commode » : différences, points communs)
- travailler le métalangage : comment ça s'appelle, montre-moi, qu'est-ce que ça veut dire ...
- la structuration syntaxique passera par des activités ludiques utilisant la répétition (petits jeux structuraux, comptines, dialogues, jeux de rôle ...), sans systématisation
- en grande section, on peut introduire la comparaison des langues ( on entend ou pas la marque du pluriel, longueur d'un mot, d'une phrase ...) dans une démarche interculturelle.